

JACQUES LENOT

« Ilya »

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE
INSTALLATION DU 21 AU 29 SEPTEMBRE
CONCERT LE 29 SEPTEMBRE 2009

 **ircam**
Centre
Pompidou

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition



JACQUES LENOT

« Il y a »

Instants d'Il y a

installation sonore d'après Il y a

Lundi 21 au mardi 29 septembre

Chaque jour 11h30, 14h30, 15h30,
16h30, 17h30

Durée : 7 minutes

Il y a

concert

en quatre mouvements enchaînés

Mardi 29 septembre, 21h

Durée : 1 heure

Composition : janvier 2006 – avril 2009
Effectif : orchestre virtuel de 84 musiciens (répartis en 28 trios spatialisés) et dispositif informatique (poudrecloches et mécaniques horlogères)

Commande Ircam-Centre Pompidou et Festival d'Automne à Paris
Création mondiale
Éditions : L'Oiseau Prophète

Réalisation informatique musicale
Ircam : Grégory Beller et Éric Daubresse
Ingénieur du son Ircam : Sylvain Cadars
Régisseurs : Emmanuel Martin, Yann Cheramy
Assistants régisseurs : Clément Bouyrie, Gaël Barbieri

Équipe technique de l'Église Saint-Eustache :
Régisseur : Louis Robiche,
Sacristains : Emilian Fiodot, Houcine Chabhani

Coproduction Ircam – Centre Pompidou et Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Sacem



Photo couverture : © Guy Vivien

“Ni néant, ni être”

Jacques Lenot

L'évocation de ce projet remonte au 12 janvier 2006. L'idée précise et persistante d'un *poudroïement sonore* s'est forgée progressivement après l'étrange sensation vécue lors de la découverte du cimetière (*Jüdischer Friedhof*) berlinois de Prenzlauerberg enchâssé entre la Schönhauser Allee et la Kollwitz-Platz, en août 2005.

Pour construire ce *poudroïement* qui, dans mon esprit, est quelque chose qui doit *tomber* – et de très haut – il a fallu étayer mon *pressentiment* par un environnement littéraire et poétique puis technique : le « final » de la dernière *Élégie de Duino* de Rainer Maria Rilke, l'invocation des *Lamentations de Jérémie*, la vision du « char de Yahvé » d'Ezéchiel et enfin l'extrait d'un dialogue entre Emmanuel Levinas et Philippe Nemo :

« Il est question de ce que j'appelle l'« il y a ». Je ne savais pas qu'Apollinaire avait écrit une œuvre intitulée *Il y a*. Mais l'expression, chez lui, signifie la joie de ce qui existe, l'abondance, un peu comme le « es gibt » heideggerien. Au contraire « il y a » pour moi est le phénomène de l'être impersonnel : « il ». Ma réflexion sur ce sujet part de souvenirs d'enfance. On dort seul, les grandes personnes continuent la vie ; l'enfant ressent le silence de sa chambre à coucher comme « bruissant. »

Quelque chose qui ressemble à ce que l'on entend quand on approche un coquillage de l'oreille, comme si le vide était plein, comme si le silence était un bruit. Quelque chose que l'on peut ressentir aussi quand on pense que même s'il n'y avait rien, le fait qu'« il y a » n'est pas niable. Non qu'il y ait ceci ou cela ; mais la scène même de l'être est ouverte : il y a. Dans le vide absolu, qu'on peut imaginer, d'avant la création – il y a. [...] J'insiste en effet sur son impersonnalité comme « il pleut » ou « il fait nuit ». Et il n'y a ni joie ni abondance : c'est un bruit

revenant après toute négation de ce bruit. Ni néant, ni être. J'emploie parfois l'expression : le tiers exclu. On ne peut dire de cet « il y a » qui persiste que c'est un événement d'être. On ne peut dire non plus que c'est le néant, bien qu'il n'y ait rien. *De l'existence à l'existant* essaie de décrire cette chose horrible, et d'ailleurs la décrit comme horreur et affolement. [...] Peut-être la mort est-elle une négation absolue où « la musique est finie » (on n'en sait rien d'ailleurs). Mais dans l'affolante « expérience » de l'« il y a », on a l'impression d'une impossibilité totale d'en sortir et d'« arrêter la musique ».

Emmanuel Levinas, *Éthique et infini*, Dialogues avec Philippe Nemo
Librairie Arthème Fayard et Radio France (France Culture) 1982

Entretien avec Jacques Lenot

Vous venez de travailler pour la première fois avec l'Ircam, comment se sont déroulées les séances de travail ? Est-ce une façon différente, moins solitaire, de concevoir l'acte de création ?

Jacques Lenot : Je distinguerais trois phases dans le travail accompli : – la phase poétique proprement dite, où s'ébauche puis se charpente le projet d'œuvre musicale. C'est le moment des plans, de l'architecture et du matériau ; – la phase de réalisation technique, où les outils créés collectivement sont à la disposition du compositeur. Je dirais que c'est durant cette phase que la collaboration avec l'Ircam prend place ; – la phase de diffusion, qui fait intervenir la réception et le jugement esthétique. Nul doute que tout compositeur a une conscience aiguë des références esthétiques de son projet (les qualificatifs ne viennent-ils pas, quasi immédiatement, connoter toute réception ?). Il sait combien cette inscription esthétique revêt de signification. En d'autres termes, cela signifie que je suis venu dans les studios de l'Ircam muni d'une œuvre déjà formée, doublée d'un projet de

réalisation en sons électroniques déjà défini. Ce qui fut tout à fait fructueux, ce fut la disponibilité de mes deux collaborateurs successifs, Éric Daubresse puis Grégory Beller, au service de cette phase de réalisation ; tant leurs qualités pédagogiques que leur patience de médiateurs ont permis un développement intéressant de la première phase.

Vos références extra-musicales sont nombreuses et assumées, pourquoi ?

J. L. : La littérature et les arts plastiques sont effectivement des compagnons de vie ! C'est le contraire qui me paraît surprenant... Est-ce un point de départ pour la composition ? Non, dans le sens qu'il n'y a aucune relation de cause à effet entre les œuvres littéraires que j'investis et mes projets musicaux : ces deux mondes vont de pair mais n'entretiennent pas de rapports fonctionnels l'un avec l'autre. En revanche, il arrive fréquemment que l'immersion dans le style d'un auteur (ou dans mes affects en tant que lecteur) m'offre cet espace de liberté indispensable à ma propre projection dans une nouvelle pièce sonore.

La façon d'aborder le lieu (Saint-Eustache), la forme ou le timbre est sans doute différente avec une pièce instrumentale ?

J. L. : Je n'avais pas prévu que le lieu serait nécessairement une église. Mais la hauteur de laquelle les sons « tomberaient » me semblait constituer un impératif. Saint-Eustache se révèle effectivement le lieu idéal pour ce projet. Bien davantage que les timbres, ce sont les textures et les intervalles qui jouent un rôle déterminant. La microtonalité est ici explorée en corrélation étroite avec le « poudroïement » que je voulais obtenir...

Propos recueillis
par Rodolphe Bruneau-Boulmier

Biographies

Jacques Lenot

Né en 1945 en Charente-Maritime, Jacques Lenot a toujours défendu son indépendance. Révélé par Olivier Messiaen qui impose sa première œuvre à l'Orchestre national de l'ORTF en 1967 dans le cadre du festival de Royan, il revendique toujours son appartenance à l'école sérielle, bien qu'il ait pris ses distances avec elle techniquement. Il rencontre Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Mauricio Kagel à Darmstadt dès 1966, puis débute une carrière italienne avec Sylvano Bussotti, à Rome en 1969, puis à Milan.

Harry Halbreich lui consacre une grande partie du festival de Royan en 1974 et lui commande deux œuvres pour le Quatuor de Berne et pour l'Orchestre symphonique de la radio de Baden-Baden en 1977. En 1974, il est invité à l'Académie musicale Chigiana de Sienne par Franco Donatoni, qui lui fait signer un contrat d'édition chez Suvini Zerboni à Milan. Après la création par Pierre Boulez et l'Ensemble intercontemporain d'une des pièces d'un cycle écrit en 1980 pour Madame Salabert, *Allégories d'exil*, il entame *Pour Mémoire*, cycle de plusieurs combinaisons de grands orchestres, créé à la Salle Pleyel en 1983. Il opère ensuite sa première phase de recul. Maurice Fleuret, alors directeur de la musique du ministère de Jack Lang, lui commande une œuvre pour le Groupe Vocal de France. Plusieurs montages voient le jour jusqu'au *Déchaînement si prolongé de la grâce*, que Henri Ledroit interprète en 1986. Le décès de ce dernier, en 1988, puis ceux de nombreux amis, provoquent une crise grave chez Jacques Lenot et son départ de Paris. Il réside dans le Gers de 1992 à 1997, se familiarise avec l'orgue et compose la majorité de ses recueils, en parallèle à ses *Vingt-quatre Préludes* pour piano. Jacques Lenot compose pour tous les genres musicaux. *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* d'après Jean-Luc Lagarce est son premier opéra. Ce travail se pour-

suit pendant presque dix ans autour d'un premier projet – *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès – refusé par son ayant droit après sa composition. Sa nouvelle œuvre est créée le 29 janvier 2007 au Grand Théâtre de Genève, mise en scène par Christophe Pertont, dans une scénographie de Christian Fenouillat et dirigée par Daniel Kawka. La sortie des deux premiers volumes de l'enregistrement de ses œuvres pour piano – en collaboration avec un mécène privé et le label Intrada – lui vaut de nombreuses récompenses, parmi lesquelles celles du Monde de la Musique, de l'Académie Charles Cros et de la Sacem ; ainsi que différentes commandes (Radio France, Abbaye de Royaumont, Musique Nouvelle en Liberté).

Les Éditions Musica Falsa et la Sacem viennent de publier un recueil d'entretiens de Jacques Lenot avec Frank Langlois dans la collection « Paroles ».

Grégory Beller

Élève de l'école normale, agrégé de physiques appliquées et titulaire d'une maîtrise de musique, Grégory Beller a suivi le cursus Atiam de l'Ircam. Cette double formation musicale et scientifique lui donne le goût de l'expérience sonore. Depuis son arrivée dans l'équipe Analyse synthèse de l'Ircam, il s'intéresse aux nombreux rapports entre la voix parlée et la musique. Après avoir travaillé sur la synthèse vocale et sur la modélisation prosodique, il soutient en juin 2009 sa thèse sur les modèles génératifs de l'expressivité et sur leurs applications en parole et en musique. Il a participé au projet ANR VIVOS et a coorganisé le cycle de conférences internationales EMUS sur l'expressivité dans la parole et la musique. Ses activités d'enseignements, à l'université Paris – Est / Marne-la-Vallée, concernent la création et le design sonore, ainsi que l'utilisation d'environnement temps réel pour la création multimédia. Il participe à des projets artistiques (multimédia, courts-métrages, contes, installations, concerts) en tant que compositeur ou

réalisateur en informatique musicale. Il a rejoint récemment l'équipe des réalisateurs en informatique musicale de l'Ircam où il aide des compositeurs dans la réalisation de leurs pièces électroacoustiques.

Éric Daubresse

Après des études musicales et scientifiques à Arras, à Lille puis à Paris (Conservatoire national supérieur de musique de Paris), Éric Daubresse participe à la création du studio électronique Premis dont il est responsable au sein de l'ensemble 2e2m. Il collabore également à de nombreuses créations de musiques mixtes avec l'ensemble L'itinéraire. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam où il assure la réalisation informatique d'œuvres en

création de nombreux compositeurs. Il participe à des activités pédagogiques autour des musiques contemporaines et des nouvelles technologies, et compose des musiques instrumentales, électroacoustiques ou mixtes.

L'Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique / musique, l'Ircam est l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent cinquante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes prin-

cipaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, Agora, de tournées en France et à l'étranger. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture.

www.ircam.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
156, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 53 45 17 00

www.festival-automne.com



Cimetière de Prenzlauer Berg, Berlin, 2007. Photo © Franz Richter